

40¢

FEVRIER-MARS 1966

VOL-1-NO 6



"La Vigne AA"



POURQUOI
MOI?

TABLE DES MATIÈRES

Vol. 1 - No. 6

Ils avaient vu loin	----	1
C'est magnifique d'être nouveau	D.W.	2, 3, 4
Maman, tu es une ivrognesse	S. F.	5, 6
Fuir pour vaincre	Vétéran de Bacchus, Mtl	7, 8
Reviens au bercail	R.K.F.	8
Pas de passé — pas de futur	Don McF.	9
Une ligne qui n'est jamais occupée	K.L.F.	10
Le Groupe	T.D.	11, 12
Pourquoi moi ?	J.C.	13
Nous sommes responsables	B.R.	14, 15
L'Individu	R.B.	18, 19
Le prisonier alcoolique	Anon	20, 21
Les fondements du Mouvement	Anon	23
La première Etape	Gérard P., Louisiane	24, 25, 26
Alcooliques Anonymes	P.F.B., Québec	27
Seule une femme peut comprendre	K.C.	28, 29
Ne changez pas le programme	Anon	30, 31
Arrivé à temps	J.M. Montréal	32

Les douze étapes

1. Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool - que nous avons perdu la maîtrise de nos vies.
2. Nous en sommes venus à croire qu'une Puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison.
3. Nous avons décidé de confier notre volonté et nos vies aux soins de Dieu tel que nous le concevions.
4. Nous avons courageusement procédé à un inventaire moral, minutieux de nous-mêmes.
5. Nous avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts.
6. Nous avons pleinement consenti à ce que Dieu éliminât tous ces défauts de caractère.
7. Nous Lui avons humblement demandé de faire disparaître nos déficiences.
8. Nous avons dressé une liste de toutes les personnes que nous avons lésées et nous avons résolu de leur faire amende honorable.
9. Nous avons réparé nos torts directement envers ces personnes, partout où c'était possible, sauf lorsqu'en ce faisant nous pouvions leur nuire ou faire tort à d'autres.
10. Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus.
11. Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu tel que nous le concevions. Le priant seulement pour connaître Sa volonté à notre égard et demander la force de l'exécuter.
12. Comme résultat de ces étapes, nous avons connu un réveil spirituel, nous avons alors essayé de transmettre ce message aux alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie.

ALCOOLIKES ANONYMES

Alcooliques Anonymes est une société d'hommes et de femmes qui mettent en commun leur expérience, leur énergie et leur espoir dans le but de résoudre leur problème commun et d'en aider d'autres à se rétablir de la maladie de l'alcoolisme.

La seule condition requise pour devenir membre des A.A. est un désir d'arrêter de boire. Il n'y a pas de frais d'admission et nous nous supportons par nos propres contributions. A.A. n'est allié à aucune secte ou confession et est indépendant de la politique et de toute organisation ou institution; il ne désire s'engager dans aucune controverse, n'appuie ou ne s'oppose à aucune cause. Notre but premier est de demeurer sobre et d'aider les autres alcooliques à le devenir.

Ils avaient vu loin, si loin...

Ce rêve semblait un défi, une impossibilité — et pourtant, le besoin n'était-il pas là? Publier une revue française pour les membres AA.

Nos conseillers et parrains disaient: "AA répondra à l'effort sincère... ayez confiance."

Ils avaient raison: la satisfaction du travail accompli, l'encouragement reçu d'un si grand nombre d'amis, la réponse immédiate de nos membres sincères ont soutenu l'équipe qui a donné cette première année d'existence à La Vigne AA.

Nous exprimons notre reconnaissance à nos amis collaborateurs, à nos fidèles abonnés et lecteurs.

Et surtout nous voulons dire notre gratitude à Celui qui a permis au rêve de devenir réalité... et humblement dans la prière, nous Lui demandons la force de continuer ce travail selon le destin qu'Il indiquera à chacun.

LA DIRECTION.

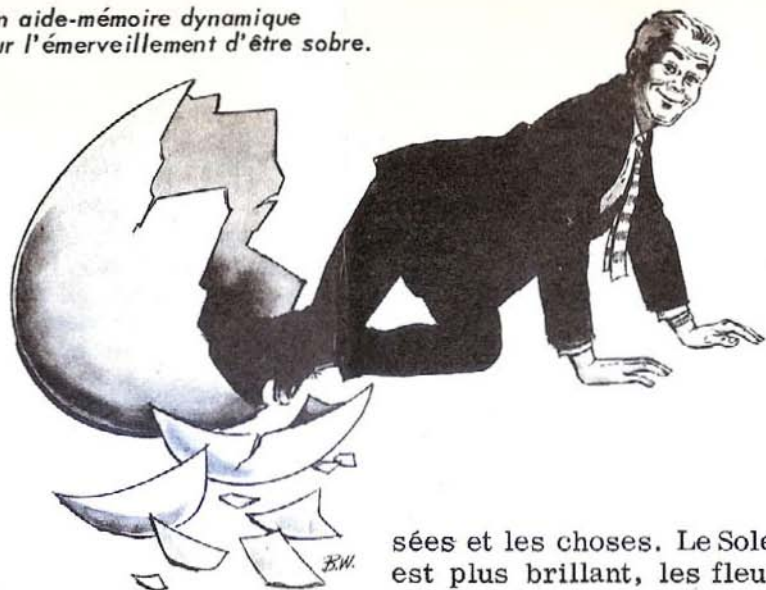
"La Vigne AA"

LA VIGNE AA publie les expériences et les opinions des membres AA ainsi que des articles d'intérêt sur l'alcoolisme. Les opinions émises dans ces articles ne doivent pas être attribuées à la Société des Alcooliques Anonymes dans son ensemble et n'engagent pas les Alcooliques Anonymes ni "La Vigne AA".

LA VIGNE AA est publiée tous les deux mois par le Comité des Services Généraux AA du Québec.

Case Postale 1566,
Succursale B,
Montréal 2, Canada.

Un aide-mémoire dynamique
sur l'émerveillement d'être sobre.



**"C'EST
MAGNIFIQUE
D'ÊTRE
NOUVEAU"**

Je dois me pincer pour me convaincre que je suis né de nouveau avec le programme et que ce n'est pas un rêve. L'univers est changé — tout le monde, les pen-

sées et les choses. Le Soleil est plus brillant, les fleurs sont plus odorantes, la prise plus nette. Je me souviens où j'étais hier et hier soir ce que j'ai fait. Je ne suis plus obligé d'aller voir dans le garage si mon auto y est, je ne dois pas faire le tour de la maison pour voir s'il y a eu de la casse, ou je ne crains pas d'aller dehors de peur de rencontrer un voisin qui sourirait d'un air moqueur ou qui m'éviterait avec dédain.

Pour la première fois je sens que je fais partie d'une communauté et que je ne suis pas différent des autres. Il me semble soudainement qu'il fait bon vivre. Lorsque

j'étais ivre, je n'étais nulle part; maintenant que je suis sobre, j'appartiens à la vie.

Presque du jour au lendemain, mes idées personnelles, sans mentionner mes relations avec parents et amis ont changé. J'anticipe mes réunions presque chaque soir. Je fais presque tout ce que l'on me dit de faire. Ces A.A. sont si débordants d'amour et d'amitié, qu'il serait difficile de croire qu'il ait pu en être autrement.

Ma femme me dit "Quelle chose s'est produit dans tes yeux". Ils semblent s'être retournés, ils regardent et ils ne sont plus creux dans ta tête". J'accourus vers le miroir où j'avais l'habitude d'aller prier. C'est vrai, mon allure a changé. Je suis encore un peu gonflé, un peu hagard, mais mes yeux sont changés, ils sont vivants. Les gars dans le miroir me sourit et nous nous trouvons de notre goût.

Dix mois ont passé. J'ai réellement fait de l'effet lors de la dernière réunion du groupe pour hommes, hier soir. Les gars m'ont souri, ils m'ont approuvé. Imaginez cela, ils m'ont approuvé et je parlais de sobriété,

Dieu, tel que je le conçois, une Douzième Etape. Quelques-uns des anciens se taisaient alors que je croyais qu'ils auraient dû répondre à toutes les questions. Lorsque l'assemblée fut terminée et que je m'apprêtais à partir, un ancien est venu vers moi, me donna une poignée de main et me dit "ça va bien, reviens encore". Il devrait le savoir que je veux revenir pour parler de ce que A.A. a fait pour moi, comment je vois les changements dans ma vie quotidienne. Dix mois? Ça semble dix minutes.

J'espère qu'une chose va changer. Une journée je suis au septième ciel et le lendemain beaucoup plus bas. Je crains toujours d'être dans le ciel parce que je suis certain que le sentiment de dépression suivra, tout comme une montagne russe, et je me demande si je suis bien le programme. J'appelle mon parrain et il me dit "tranquillement pas vite, ces vallées se rempliront et les montagnes s'applaniront, mais pas toutes à la fois. Donne-toi le temps."

A.A. est si merveilleux que je voudrais tout savoir

à la fois. J'ai lu le Gros Livre, Le Livre Noir, toutes les brochures et lorsque je parle à une réunion ça me dépasse de ne pas pouvoir me rappeler tout ce que j'ai lu. Il me semble que les autres peuvent dire ce que je voudrais dire lorsque mon tour vient de parler. Peut-être ai-je eu le cerveau endommagé? Mon parrain dit que non... cela t'a pris quarante ans pour te détériorer, ça te prendra le reste de tes jours pour réellement redresser tout cela, une journée à la fois, tout comme nous.

J'ai une soif intérieure — je veux en savoir de plus

en plus — mais je crois que je ferai comme on me le dit, ralentir.

Il est 8.00 heures et je dois aller à la salle aider à placer les chaises, les cendriers et placer la littérature sur la table. Je suis responsable de la littérature, vous savez! C'est un gros travail et je veux être certain qu'il y en a assez pour les nouveaux, afin qu'ils puissent acquérir ce que j'ai récolté. A bientôt, revenez.

J'oubliais, mon nom est Dick W. et je suis reconnaissant aux Alcooliques Anonymes.

D. W. VanNuys, Calif.



Si AA ne convient pas à des gars émotifs comme nous, quel est ton remède?

"MAMAN, TU ES UNE IVROGNESSE!"

Les enfants, tous les enfants sont très précieux. Les enfants agités et désobéissants me chagrinent. L'unité familiale, l'harmonie dans la famille et l'amour PEUVENT prévenir les conflits émotifs chez les enfants. Non, je ne suis pas une professionnelle, mais une épouse et une mère alcoolique.

En 1957, j'accomplissais un bon travail de destruction sur moi-même, mon mari et mes enfants par mon comportement alcoolique. L'unité familiale et l'amour s'envolèrent par la fenêtre.

Mon fils aîné, Jean, avait 13 ans; c'était un grand garçon, un élève studieux, un athlète beau et plein de santé. Je n'ai jamais préféré un de mes enfants aux au-

tres, mais comme tant d'autres mères, j'éprouvais ce sentiment spécial que nous ressentons envers notre premier-né. J'espère ne jamais oublier d'être reconnaissante envers ce garçon qui m'a rendu le plus grand service de ma vie.

Après plusieurs années de protection et n'ayant jamais été déloyal envers moi, Jean était rendu au point où il ne pouvait plus endurer mes cuites. Nous étions dehors et j'agissais comme une folle devant ses amis. Soudain, il m'attrapa, me porta et me lança littéralement dans la maison. J'espère ne jamais oublier les mots qu'il m'a dit entre ses dents. 'maman', dit-il, "tu n'es rien d'autre qu'une ivrognesse".

Ces mots m'ont touchée profondément, assez profondément pour me faire réfléchir à mon avenir et à NOTRE avenir. Je suis arrivée au mouvement A.A. peu de temps après. Et, avec l'aide de Dieu, de mes amis A.A. et de ma famille compréhensive, j'ai maintenant une sobriété continue et heureuse.

Jean est maintenant dans sa troisième année de collège et nous sommes sincèrement fiers de ses succès. Quand il est revenu à la maison pour Noël, durant la première année qu'il a passé loin de chez nous, j'ai appris la 8ème étape avec lui. Je l'ai remercié de tout coeur pour tout ce qu'il a fait pour moi pendant le temps où je buvais et pendant mon rétablissement. Pour "briser la glace" j'ai ajouté ces quelques mots, "Mais tu es une personne remarquable et remplie de talent et tu possèdes un si bon père, tu aurais probablement réussi aussi bien, même si je n'avais pas arrêté de boire". Je disais la vérité. Sa réponse immédiate et honnête me serra la gorge et pour un instant me ramena vers le

passé. Il leva la tête, me regarda droit dans les yeux et dit: "Maman, je ne crois pas que j'en aurais eu le courage".

Si vous êtes père ou mère, vous pouvez vous rendre compte, comme je l'ai fait, du tort terrible que nous causions à nos enfants quand nous buvions. Quel mal j'aurais pu causer à Jean et à ses soeurs! Comme je suis chanceuse d'être sobre!

Des récompenses dans la sobriété? J'en ai tellement. L'unité familiale et le respect sont revenus dans notre famille et se développent sans cesse chaque jour. Pour moi, c'est une grâce et un honneur d'être capable de faire face aux responsabilités pour lesquelles je suis devenue sobre; je trouve du bonheur dans le don de moi-même et de mon temps à mes proches qui en ont besoin. Nous devenons sobres pour nous-mêmes, certainement, mais parfois (comme c'est mon cas) un enfant nous dirige.

A vous tous, toute ma gratitude.

S.F. Conn.

FUIR POUR VAINCRE

N.D.L.R.

Au Vétéran de Bacchus!

La réponse est OUI... autant et aussi souvent qu'il vous plaira de le faire. . . et Merci à l'avance.

De toutes les batailles de tous les temps, nulle ne fut plus déconcertante que celle que nous avons menée ensemble vous et moi. Nous ne pouvions en être les vainqueurs et pourtant nous combattions quand même, car, qui d'entre nous a pu vaincre la bouteille, c'est-à-dire lui faire face, et nous proclamer vainqueurs? Non, nous avons dû pour gagner cette guerre contre la bouteille, battre en retraite et nous sauver avec le plus de résignation possible; n'est-ce pas une façon déconcertante de gagner? Vous et moi, nous aurions voulu gagner en nous faisant une alliée de cette bouteille. Qu'est-ce que nous voulions dans notre for intérieur?... Nous voulions entretenir une amitié avec notre ennemie; mais, voyez-vous d'un bon oeil des relations amicales entre de soldats de deux lignes de combat opposées l'une à l'autre par toute l'animosité que peut susciter une guerre?..... Haine, mépris, agressivité, hypocrisie... etc.? C'est ce que nous voulions à notre insu.

Cette bouteille, à cause de ses sortilèges, faisait qu'on croyait en elle, en ses effets calmants, en ses dons

stimulants, en sa grande puissance à remédier à tous nos maux... Nous croyions en l'ennemi. Dans nos esprits assombris, il y avait confusion; nos gestes étaient bien exécutés, pourtant, comme le soldat pointe son arme vers l'ennemi, nous nous abstenions de boire en brisant la bouteille dans un geste de mépris, mais pour bientôt le regretter et admettre qu'elle était plus forte, et nous nous en procurions une autre. --- Celle-là nous raffermissait dans notre esprit, et dès ce moment, nous admettions la force invulnérable de cet ennemi invoué.

Nous savions pertinemment que les effets seraient désastreux et que nous aurions dû croire ceux qui nous dépeignaient l'ennemi comme une source de tourments inévitables; mais il était si envoûtant et ses bienfaits immédiats si sensibles... Pour toute autre personne normale, le cri d'alarme aurait été compris, mais pour un alcoolique c'est différent. Comment ne croirait-il pas en cette dive bouteille qui lui a procuré des joies, de l'assurance dans ses contacts avec la société, voire même le succès en certains cas? Mais le

processus est commencé, et il suivra impitoyablement son cours, sans que rien ne l'arrête -- les joies deviendront tristesses, l'assurance deviendra arrogance, et le succès se tarira invariablement. A moins de briser toute communication avec "l'ennemi", nous croirons toujours à cette chimère.

Il ne nous reste qu'une solution: rompre à jamais avec cet ennemi embouteillé, et ceci par tous les moyens imaginables. Pourrions-nous détruire tout cet alcool qui nous est si préjudiciable? Ce serait MATERIELLEMENT impossible; et d'autant plus que nous ne voulons pas priver de ses bienfaits ceux qui peuvent boire. Nous ne pouvons pas imposer aux autres ce à quoi nous sommes astreints; alors pour nous, deux choses comptent par-dessus tout: accepter notre condition si différente des autres, et battre en retraite devant notre ennemi l'alcool,

en nous en abstenant totalement. L'idée peut nous sembler impossible à réaliser, mais une journée à la fois, comme nous l'enseigne AA, notre victoire sera assurée; victoire dans la fuite, mais victoire quand même; et cette guerre que nous avons menée ensemble, vous et moi, nous pourrions dire que nous l'avons gagnée -- un jour à la fois.

le veteran de bacchus
montreal, P. Q.



REVIENS AU BERCAIL...

Il y a quelques mois un navire allant de Hong Kong à San Francisco transportait à son bord une cargaison d'éléphants, d'oiseaux tropicaux, etc.

Le bateau était encore à plusieurs centaines de milles de la côte de la Californie quand la nourriture pour ces animaux manqua.

La marine reçut par radio le message suivant: "Envoyez du foin et des vers". Un avion de transport devait approvisionner le bateau.

Avant de quitter le pays, l'officier de bord appela d'urgence sa femme au téléphone et lui dit quelle sorte de voyage il allait faire: "Je pars en mission d'urgence - je transporte du foin pour des éléphants et des vers pour des oiseaux".

La femme de l'officier de répondre: "sors de cette taverne au plus vite, et reviens à la maison SOBRE."

R.K.F.

PAS DE PASSÉ PAS DE FUTUR

Comment peut se résoudre ce qui semble paradoxal dans le plan "24 heures".

Lorsqu'on m'a suggéré d'essayer de vivre 24 heures à la fois - une journée à la fois, j'ai cru que c'était de la pure irresponsabilité de croire que l'on pouvait ainsi ignorer le passé. J'ai cru également que de ne pas faire de plans pour l'avenir était de l'imprévoyance.

Cependant, après avoir muri cette idée, je me suis rendu à l'évidence que de me tracasser au sujet du passé, avec ses fautes et ses erreurs, et de me faire du souci au sujet de l'avenir, avec ses supposées grandes promesses et ses échecs possibles, n'était qu'une tentative d'essayer de porter un fardeau trop lourd pour mes épaules. Dans le passé, cela ne m'avait causé que dépressions et saouleries.

Je commence à comprendre que chaque jour est un nouveau commencement. Aujourd'hui nous sommes tout juste comme si nous commencions notre vie. Aujourd'hui nous appartenons entièrement. Hier ne doit être qu'hier, avec lequel nous n'avons rien à faire. Nous en savons suffisamment, cependant,

pour savoir que notre manière de vivre d'hier est celle qui a déterminée celle d'aujourd'hui. Et tous nos lendemains devraient être des demains avec lesquels nous n'avons rien à faire.

Ma vie aujourd'hui est composée par ce que mes pensées m'ont apporté et ma vie de demain sera guidée par mes pensées d'aujourd'hui. Il est donc important que je pense l'heure présente. Cet instant ! Si je puis vivre au meilleur de ma connaissance, tout simplement l'instant présent, avec toutes ses richesses, toutes ses gloires et ses possibilités, cela me permettra de vivre une vie idéale. Et l'on me dit qu'il n'y a rien d'impossible dans cette vie.

Depuis que j'ai joint le mouvement des A. A. je n'ai jamais eu le désir de boire. D'un autre côté j'ai eu ma part de trébuchements et de chutes. Si je peux apprendre à vivre chaque jour, lorsque viendra le crépuscule et que la nuit tombera, j'aurai fait la part d'un homme et j'aurai peut-être acquis une sobriété paisible et heureuse. Si je peux tout simplement apprendre à confier ma vie à Dieu, 24 heures par jour, une journée à la fois !

UNE LIGNE QUI N'EST JAMAIS OCCUPÉE

N'importe où, n'importe quand, nous pouvons demeurer "en contact" par le truchement du "Réseau A. A."

Pour moi, les A.A. sont un moyen de communication. La facilité de communiquer aujourd'hui est un des indices de la vie moderne.

La presse, la radio, la télévision, le téléphone et le télégraphe sont employés de nos jours pour transmettre les idées. Des millions de personnes sont engagées dans la production, l'entretien et la réparation de l'équipement électronique qui rend possible cette communication. Cependant, nous prenons pour acquis que les moyens de communication des A.A. comparés à un instrument des plus compliqués ne semblent être qu'un jou-jou. Nous avons reçu, par la grâce de Dieu, cette merveilleuse association et le programme des A.A. qui atteint tous les alcooliques. Aucune catastrophe ne devrait jamais discontinuer ce service.

Avons-nous jamais entendu Dieu dire "Je regrette, la ligne est occupée" ou bien "Un moment s'il vous plaît". Nous seuls interrompons la communication.

La prière a été le moyen de communication de Géants spirituels à

travers les âges. Cependant, nous qui nous nous sentons tout petits au point de vue spirituel, nous avons le même privilège. De plus en plus de membres des A.A. à travers le monde chaque jour, sont unis par la prière. Nous sommes favorisés dans notre association, car nous n'avons pas à regarder en arrière pour regretter le passé.

Grâce à la force Divine nous pouvons semer du bon grain et récolter de bons fruits lorsque la saison est venue.

A.A. est tout aussi vivant dans les endroits éloignés du globe que dans les grandes villes. Presque partout là où un membre voyagera, il rencontrera des membres avec qui il ou elle fera jaillir l'étincelle de l'amitié des A.A., source d'amour et de joie.

Quel stimulant pour nous aider à affermir notre foi, notre vision mondiale des A.A. et nous aider à conserver notre contact constant et plein d'espoir en Dieu.

Réellement le monde est petit pour ceux de nous appartenant aux A.A.

K.L.F. Frederickton,
Canada.

LE GROUPE



Quiconque a participé à toutes les difficultés du début d'un nouveau groupe conviendra sans aucun doute que l'expérience du développement du mouvement A.A. est ici vitale.

Il est certain que plusieurs groupes ont été fondés et dorlotés durant leur enfance d'une manière difficile sans le bénéfice de l'expérience. Cela peut être fait, mais il est probable qu'aucun groupe, à l'exception du premier, ne fut fondé sans expérience aucune.

Quelqu'un connaissait quelque chose au sujet des groupes précédents; quel-

qu'un avait lu quelque chose ou avait appris dans des conversations comment d'autres groupes avaient débuté.

De plus, la majorité des groupes existants aujourd'hui ont eu l'avantage de lire de la littérature au sujet des A.A., des commentaires concernant les Traditions, le livre *Alcooliques Anonymes*, les lettres et bulletins des Services Généraux.

L'expérience — qui est la clef du succès dans le cas de la réhabilitation personnelle dans A.A. — est aussi la clef du succès pour l'activité et le développement d'un groupe.

Les expériences accumulées de plusieurs milliers de groupes qui ont été formés durant la dernière décennie sont très précieuses

dans la poursuite du progrès du mouvement A.A. par la formation d'un plus grand nombre de groupes.

Cette expérience est non seulement précieuse pour un nouveau groupe qui commence mais elle l'est aussi pour des groupes plus anciens qui font face dans leur croissance à une succession de nouveaux problèmes.

Ces problèmes sont nouveaux pour eux, mais ils ne le sont pas pour tous les autres groupes qui sont venus en contact avec ces problèmes et les ont résolus. C'est un aspect réconfortant du mouvement A.A. : il y a toujours quelqu'un qui a eu ce même problème et qui est là avec son expérience pour nous en faire bénéficier et nous aider. Ceci s'applique aussi aux groupes : leur expérience collective est disponible à tous les groupes subséquents.

Non seulement cette expérience est disponible, mais elle est à la portée dans un emballage commode —
les douzes Traditions.

Dans l'expérience condensée dans les Traditions se trouve l'expérience collective des groupes à leurs débuts, leurs premiers pas

et leur développement continu.

Qu'est-ce qu'ont appris ces groupes au sujet des clubs, des hôpitaux, de leur financement, de l'anonymat et de tout autre sujet important auquel chaque groupe a à faire face tôt ou tard ? Quels ont été les meilleurs moyens pour aplanir les difficultés ? Ont-ils dépisté des trappes qu'ils peuvent éviter à d'autres ?

A toutes ces questions il y a une réponse dans les 12 Traditions. Ces réponses ne sont ni spécifiques ni marquées. Elles ne sont pas dogmatiques.

Les 12 Traditions ne sont que des suggestions, en accord avec la ligne de conduite A.A. qui est d'aider et non de diriger. Il est bien entendu que tout individu ou tout groupe est libre de ne tenir aucun compte de l'expérience, de faire les mêmes erreurs, de souffrir les mêmes agonies que les autres avant eux.

Les Traditions peuvent très bien être une partie vitale des affaires de chaque Groupe. Elles peuvent être une force vive et dynamique pour la croissance des groupes actuels et la

formation des nouveaux groupes.

Elles offrent des conseils qui aplaniront la voie pour la multiplication des groupes A.A., les aideront à assurer leur croissance fu-

ture et apporteront le bonheur à d'autres milliers de personnes par la sobriété et par la société des A.A. T.D. Greenwich Village, N. Y.

POURQUOI MOI ?

Comme la plupart des alcooliques, il fut un temps où j'ai dépensé une énergie considérable à m'apitoyer sur mon sort: "Pourquoi cela devait-il m'arriver? Pourquoi suis-je un de ceux qui ne peuvent pas boire normalement? Parfois j'ai cru que Dieu ou le destin ou une force malveillante m'avait choisi pour me persécuter. Maintenant, je connais la réponse à "Pourquoi moi?"

Les souffrances que j'ai endurées par mon alcoolisme m'ont donné une perspective de la vie que je n'aurais peut-être pas connue autrement. Tout ce qui m'arrive est clair à mon esprit. Tout problème ou échec qui m'échoit est minime comparativement à celui de l'alcoolisme. J'ai la ferme certitude que ce qui

m'attend ne peut être aussi terrible que ce que j'ai vécu.

Me connaissant mieux, j'analyse mieux les autres et je détecte facilement leurs besoins. Mon association avec les Alcooliques Anonymes a permis à d'autres personnes d'entrer dans ma vie, qui se soucient de mon cas comme je me soucie du leur d'une façon sincère. Je comprends très bien tous leurs problèmes, alcooliques ou non, à cause de mon expérience comme alcoolique. Je ne critique et ne condamne pas comme autrefois. J'essaie de comprendre les problèmes et d'en déceler les causes. Et j'offre mon aide. Je pense que les problèmes des autres sont semblables aux miens en quelque sorte et qu'en aidant les autres, je m'aide aussi.

En plus de m'aider dans ma sobriété, les Alcooliques Anonymes m'ont permis de croire à une Puissance Supérieure. Comme preuve de l'existence de l'Être Suprême, je n'ai qu'à passer ma vie en revue et à admettre le miracle qui s'est produit chez moi. Je ne dois pas douter ou discuter de Dieu car Il est pour moi,

maintenant, une présence réelle.

Je ne suis pas de ceux qui disent "Je suis content d'être un alcoolique". Je ne suis pas content d'avoir pris le chemin difficile pour me reconnaître. Mais, de quelque façon que ce soit, je suis heureux d'avoir compris.

J.C. Emporia, Kan.

NOUS SOMMES RESPONSABLES

Il y a un certain sujet que nous devons mentionner, sans, nous l'espérons, "piler sur trop d'orteils" sensibles. Toutefois nous avons confiance que ceux à qui le chapeau fait, le coifferont. C'est une responsabilité qui nous incombe comme membres A. A. Nous assumons que vous êtes un "membre" lorsque vous décidez que vous

êtes sobre physiquement et mentalement.

Cette responsabilité est celle de mesurer nos paroles et nos actions devant nos deux juges les plus sévères: les nouveaux venus et le public en général. Monsieur le public est, comme la justice, un bousilleur un peu aveugle, mais prêt à être convain-



cu, comme nous avons pu le constater. Il n'est peut-être pas nécessaire non plus de retourner bien loin en arrière pour nous rappeler ce que ressent un nouveau venu.

Au premier abord, les "rechutes de responsabilité" qui nous viennent à l'esprit sont les suivantes :

- les longues discussions sur les chamailleries de notre petit groupe ;
- les observations étourdies et cocasses sur le problème de la boisson, et, en général :
- tout ce qui peut-être considéré comme un manque de respect envers les douze étapes en présence du tout nouveau ;
- tolérer la présence de gens intoxiqués à une assemblée ou même les y conduire nous-mêmes ;
- débiter notre philosophie A. A. comme si c'était l'Évangile devant un public mal informé.

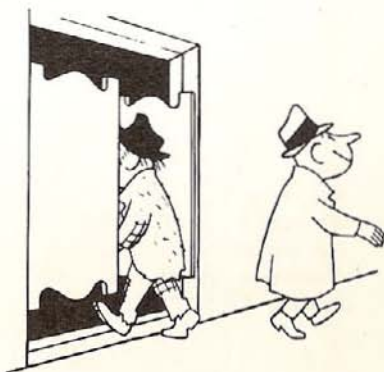
Evidemment, il nous faut ajouter les manquements à l'anonymat, tout spécialement celui des autres membres. Nous pourrions allonger la liste, mais celle-ci suffira pour le moment.

Il est vrai que la ligne de démar-

cation de tous ces points est un peu vague et sujette à discussion. Nous croyons toutefois qu'il est facile de savoir où faire halte, si l'on s'ar-

rête à penser : "Qui nous voit ? Qui nous entend ?" De temps à autre, il serait bon d'examiner de près notre façon de penser, afin de déterminer si nous nous sommes trop éloignés des principes A. A. orthodoxes. Loin de moi la pensée d'éliminer toute chance d'avoir une bonne rigolade, ou une discussion saine, dans notre vallée de larmes. Ma pensée n'est pas non plus d'encourager les membres à se prendre trop au sérieux ou à acquiescer une attitude de "plus saint que les saints" envers les "ivrognes". D'autre part, rappelons-nous toujours ces deux juges. Ils ne nous laissent pas toujours connaître leurs "jugements" pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

L'éducation A. A. n'a pas de fin. Les hommes et les femmes qui ont essayé de trop changer nos principes ou ont joué sur la signification des mots de notre livre, sont vite allés à la dérive.





VOICI COMMENT

"J'ai bien aimé votre conférence et j'en ai retiré beaucoup de bien..."



"Je ne croyais réellement pas avoir besoin d'assister à une assemblée ce soir.

Je ny suis venu que parce que j'ai voulu."

"Avant que j'accepte le programme, je croyais que ma femme était une peste. Maintenant que je côtoie AA depuis une couple d'années, je suis positif qu'elle l'est!"



...
...
...

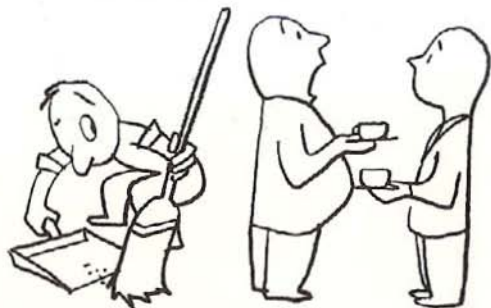


"Je n'ai que le plus grand respect pour le vieux membre, mais je souhaiterais qu'il se taise!"

"Voici un petit truc que j'utilise lorsque j'ai le goût de prendre un verre..."



"Je dis que la solution est d'être actif dans le mouvement."



"Je sais que nous ne devons pas prendre l'inventaire des autres, mais..."



"Nous n'avons même pas \$3.50 pour se payer de la littérature!"



L'INDIVIDU

Les 12 Traditions A.A. ont-elles une signification particulière pour l'individu? Ont-elles quelque importance pour vous et pour moi, personnellement, ou ont-elles seulement une signification pour aider les groupes à prendre des décisions justes?

A mon avis, elles ont autant de sens pour le *membre* en particulier que pour les *groupes*, et les groupes peuvent les appliquer efficacement seulement si l'individu les comprend bien, les accepte bien et croit en elles. Si un groupe rejette l'expérience qui lui est offerte dans les Traditions, cela devient une menace pour moi personnellement parce que cela affaiblit une partie de la structure du mouvement A.A. qui m'aide à rester sobre.

Abandonnez la structure solide des groupes dans le mouvement A.A. et vous me verrez patauger. J'ai pour m'appuyer les 12 Etapes suggérées, mais est-ce que cela me suffira en temps de crise? Peut-être, mais je sais que de travailler avec un groupe A.A. rend ma sobriété beaucoup plus facile à maintenir. Et je préfère ne pas faire les choses d'une manière difficile.

Si moi, en tant qu'individu, j'ai besoin d'une affiliation à un groupe, ce doit être avec un groupe qui a ses racines bien ancrées dans la sagesse, l'expérience et les principes A.A. Je ne recherche pas le commérage, les réceptions ou les contacts d'affaires. Je suis venu au mouvement A.A. pour acquérir et améliorer ma sobriété. Je voulais partager un cadeau qui avait été rendu possible par une expérience

chèrement gagnée par d'autres membres. Les 12 Traditions m'ont révélé cette expérience. Elles m'ont appris ce que les premiers membres ont fait et ce qu'ils ont dû éviter pour assurer la continuité de leur sobriété.

Et elles me rappellent que si les premiers membres n'avaient pas persisté dans leur sobriété; moi-même, je ne serais probablement pas sobre aujourd'hui.

Dans les Traditions je vois clairement une assurance que le mouvement A.A. continuera à être guidé par des principes et non par des personnalités. Ceci est très important. La domination d'un seul groupe par des individus me serait désagréable, même par les personnes les mieux intentionnées. S'il surgissait des doutes ou des divergences d'opinion dans un groupe auquel je serais associé, je demanderais la solution de ces doutes et de ces divergences à quelque chose qui soit supérieur à des personnalités, quelque chose de plus grand que le groupe lui-même.

Il me semble à moi que les 12 Traditions expriment un sens profond de l'humilité et de la responsabilité sur lesquelles la société des A.A. est fondée. Pour aider A.A. à continuer à servir, je dois aussi apporter mon humilité et ma responsabilité dans toutes mes décisions personnelles concernant le mouvement A.A. Quelques-unes de ces décisions seront prises dans des réunions fermées de groupes A.A. D'autres peuvent impliquer des rapports purement personnels.

Néanmoins dans chacune de ces décisions, je ne puis m'empêcher de formuler d'une manière ou d'une autre, ce petit quelque chose qui pourrait améliorer l'avenir du mouvement A.A. pour moi-même ou pour d'autres membres qui pourrait être affectés par ma décision. Ceci est une grande responsabilité pour n'importe qui d'entre nous. Nous pouvons bien mieux nous décharger d'une telle responsabilité, quand les décisions que nous prenons viennent du grand réservoir de l'expérience A.A. contenue dans les 12 Traditions.

Les Traditions avaient été publiées depuis plusieurs mois déjà et je ne les avais pas encore étudiées avec un esprit ouvert, en essayant d'en connaître la signification et la façon dont elles pouvaient m'aider.

Je ne semblais pas voir leur importance, elle ne pénétrait pas dans mon esprit, jusqu'au jour où j'ai commencé à les lire en les approfondissant et

en les comparant à la mesure de mon expérience limitée dans A.A.

Comme résultat, j'ai aujourd'hui un sens plus profond de l'importance du mouvement A.A., non seulement pour moi mais aussi pour d'autres pour qui A.A. peut avoir une si grande signification dans l'avenir.

Je vois clairement comme il serait facile de dissiper ce don si précieux du mouvement A.A. si la simple, mais dispendieuse, expérience du passé était rejetée.

Sans les A.A., peu nombreux seraient ceux d'entre nous qui pourraient survivre, dont la vie serait fructueuse et constructive.

Les 12 Traditions nous montrent comment le mouvement A.A. peut être préservé et gardé fort. Et ceci est tout ce que j'ai besoin de savoir pour me faire accepter ces Traditions comme des éléments essentiels de ma propre survivance.



Bien, c'est certain qu'il s'est accroché à la partie sérénité du programme.

LE PRISONNIER ALCOOLIQUE



Un point de vue qui peut intéresser plusieurs de nos membres engagés dans le travail AA dans les institutions pénitencières, tout aussi bien que les autorités de ces maisons, et qui ont l'esprit progressif, est la valeur d'Alcooliques Anonymes vis-à-vis le prisonnier alcoolique.

J'ai le "douteux" privilège d'appartenir à cette catégorie. Je suis un alcoolique depuis dix ans; je suis en prison depuis trois ans, et je suis membre AA depuis bientôt deux ans.

Les statistiques que j'ai lues démontrent à l'évidence que le pourcentage des prisonniers qui ont une histoire alcoolique, dans presque toutes les institutions pénitencières, est de 80%. D'après ces chiffres, je crois qu'il est plus que sûr d'affirmer que la moitié de ces hommes peuvent attribuer leur emprisonnement à l'alcool. Nous pouvons donc affirmer qu'il y a assez d'alcooliques dans les prisons pour garantir un travail intensif parmi eux.

Un des arguments le plus souvent entendu à l'encontre de AA pour le prisonnier est ce non sens qu'il est à l'abri de la tentation de l'alcool durant son séjour en prison. Ce raisonnement est faux pour deux raisons :

Premièrement, quiconque a purgé une période de détention sait comment il est insensé de supposer qu'il

est impossible pour un prisonnier d'obtenir de la boisson. Il est peut-être plus ou moins facile d'en obtenir dans certains cas, mais rarement impossible. Parfois des employés (moyennant honoraires) fournissent les marques "connues". Les prisonniers ingénieux fabriqueront des concoctions avec toutes sortes de mélanges qui auront la vigueur voulue. Depuis que je suis en prison, j'ai personnellement vu plus de cas d'intoxication que l'observateur impartial pourrait le croire. Dans un cas particulier, alors que toutes les sources d'approvisionnement étaient taries, j'ai vu deux hommes mourir après avoir ingurgité du tétrachlorure de carbone qu'ils avaient réussi à voler dans les extincteurs chimiques. Donc, comme je le disais, l'idée qu'un homme ne peut pas boire en prison est une fausse conception des faits.

Deuxièmement, souvenons-nous qu'il est logiquement prouvé que l'alcoolisme découle plutôt d'un bouleversement mental et émotif plutôt que d'une allergie purement physique. Toute la philosophie AA est centrée sur le principe qu'il faut modifier la manière de penser de l'alcoolique, changeant ainsi son sens des valeurs et améliorant sa façon de concevoir la vie.

Si nous admettons, comme je l'ai fait, que l'alcoolisme n'est pas tant une maladie qu'un symptôme, nous ne pouvons qu'admettre qu'on a surfait

l'axiome qu'il faut absolument qu'un homme consomme de l'alcool pour être un alcoolique.

S'il est possible pour un homme de demeurer un alcoolique, même en étant sobre, il est indéniable qu'il lui sera facile d'obtenir une sobriété mentale résultant d'une sobriété physique déjà acquise.

Le prisonnier alcoolique qui se joint aux AA a un grand avantage sur la majorité de ceux qui se joignent au mouvement lorsqu'ils sont encore dans la brume. Il est au moins suffisamment "sec" pour comprendre ce qu'on lui dit.

Tout ce que je vous ai raconté jusqu'ici a été assez théorique. Je sais que la question que vous vous posez est celle-ci: "Est-ce que ça donne réellement des résultats?" La

réponse ne peut être autre qu'un gros OUI.

J'ai eu la chance de constater le résultat des bienfaits du mouvement AA dans un cas des prisonniers alcooliques. Quelques-uns de ces résultats sont intangibles, d'autres, par contre, sont suffisamment concrets pour être apparents, même à l'observateur non spécialisé dans ce domaine.

Des hommes qui ont pour une période de temps assez prolongée, causé des difficultés au point de vue discipline et conduite personnelle, ont manifesté une amélioration remarquable après être devenus actifs dans notre Groupe AA. Cette amélioration de leur personnalité a été constatée tout autant par la direction de l'institution que par des compagnons de ces détenus.

LES FONDEMENTS DU MOUVEMENT AA

Mes remerciements à L. D. pour son article intitulé: "L'Anonymat". Mon désir serait que cette question soit discutée par au moins un conférencier à chaque assemblée.

Il avait certainement saisi l'importance de ce principe lorsqu'il déclarait: "L'anonymat est la moitié du mouvement A.A." D'après moi c'est la moitié la plus importante. Son importance devient plus évidente dès que l'on commence à découvrir

qu'on n'agit pas toujours selon cette tradition.

Ceci est une vérité fondamentale d'une si grande simplicité que, malheureusement, beaucoup d'entre nous - de diverses façons - ont décidé de fermer les yeux ou ont adopté l'attitude: "Georges le fait, etc..." Si l'on s'arrête à penser qu'il existe à travers le monde quelque 10,000 groupes, c'est dire que votre entrée dans le mouvement A.A. a à peu près autant de chances de demeurer "ano-

nyme" que votre participation active à tout autre organisation, club, Chevaliers de Colomb, etc. La façon cavalière adoptée par des membres et des groupes lorsqu'il s'agit de noms et de l'identité des membres vous laisse penser que, peut-être, votre nom ne sera pas mentionné en dehors de ces quatre murs, mais que peut être aussi, pourra-t-il être divulgué et littéralement radiodiffusé. On me dit que cette situation s'est déjà produite lors d'une grande assemblée publique.

Si ce n'est pas la possibilité ou le danger de perdre son anonymat qui chasse beaucoup de nouveaux venus qui entrent dans A.A. avec espoir, quoi d'autre les en éloignera? L'alcoolique en général, est un fin renard, plus spécialement celui qui exige qu'on lui vende l'idée de la sobriété. On doit se rappeler que beaucoup de gens ont essayé maintes et maintes fois de le convaincre; il croyait sincèrement qu'on essayait de lui jouer un tour et le résultat était toujours le même. La parade

et le spectacle donnés par les vendeurs de remèdes 'magiques' amèneront peut-être des spectateurs, mais ce n'est pas la façon efficace de vendre "NOTRE" remède; les vieux "docs" tenaient même des assemblées séparées pour les hommes et pour les femmes.

Le mouvement a commencé et a grandi jusqu'à présent grâce au principe que l'individu pouvait se joindre à nous et que son nom était et demeurerait "Pit" s'il le désirait ainsi. Ceci le fait que même les plus habiles ont été incapables d'y trouver des trucs de réclame ou d'y trouver un profit personnel autre que de se rendre service à eux-mêmes, voilà ce qui a fait le succès de notre société.

Sur ces fondements, et j'inclus les quatre coins, repose l'édifice A.A.

Surveillez bien ces fondements, mes amis; chaque fissure signifie moins de solidité pour l'édifice tout entier.

Anonyme.

BULLETINS A.A.

REUNION

MARDI

SOIR

CETTE
ASSEMBLÉE

DE

8.30 P.M.

DEBUTERA

A

9.00 HRES

P.M.

EXACTEMENT



LA
PREMIÈRE
ÉTAPE



Premier arrivé —
dernier parti.

Quoique je sois un membre des A. A. depuis plus d'un an, je me considère encore comme un bébé dans A. A. et je viens à peine d'admettre la première étape. C'est pourquoi je désire m'adresser tout particulièrement ici à ceux qui, comme moi, en sont encore à leurs premiers jours, semaines ou mois dans A. A., et si possible, à quelqu'un qui aurait un problème alcoolique et penserait à se joindre à notre merveilleuse association.

J'ai entendu dire souvent dans des causeries aux réunions A. A. que l'on

ne peut être un bon membre que lorsqu'on a vraiment "touché le fond". Quant à moi, je n'ai pas touché le fond dans ce sens que je n'ai jamais été arrêté par la police, je n'ai jamais fait de prison et je n'ai jamais été confié à une institution. J'ai eu deux accidents d'automobile, l'un en 1946 et le second en 1962. Chaque fois, j'étais sous l'influence de la boisson, mais je puis dire en toute sincérité que chaque fois l'accident se serait probablement produit même si j'avais été sobre. Cependant, je puis dire que j'ai "touché le fond" dans ce sens que la boisson était devenue pour moi un réel problème, que le besoin impérieux de boire avait progressé au point que ma carrière était en jeu. J'en étais arrivé au point où il me fallait choisir entre la bouteille (ou la cruche) et mon avenir. Ce ne fut pas une décision facile à prendre. Depuis plus de vingt ans, j'avais été un gros buveur. Dans ma famille, au Québec, on m'appelait le poisson ou l'éponge. Je pouvais "accoter" n'importe qui et cela ne paraissait jamais. Je ne me rappelle pas avoir jamais été ivre au point de tomber, même si j'ai été assez malade pour aller à l'hôpital deux ou trois fois. Depuis plus de vingt ans, mes journées de sortie avaient été toute une série de glorieuses beuveries. Dans tous les "lounges" des hôtels de la Nouvelle-Orléans, j'étais connu comme Barrabbas dans la Passion et j'appelaï tous les "bartenders" par leur premier nom. J'étais un des clients les plus assidus au bar du Club Athlétique Nouvelle-Orléans, et, durant la période de 1948 à 1962, quand je fus transféré à la campagne, mon retour à la maison toutes les semaines était un perpétuel "Chemin de Croix" des bars, avec un "high-ball" à chaque

station. Aux réunions des confrères, j'étais, au département des "drinks", le premier arrivé et le dernier parti.

Cependant, avec les années, la tolérance commença à diminuer. Oh! les matins d'après, avec la "gueule de bois", l'hébétude, l'engourdissement des facultés mentales, le dégoût, le remords, les reproches intérieurs, et... les résolutions de ne plus boire! Mais dès que le "hang over" était passé, finies aussi les bonnes résolutions. Puis, je commençai le coup du matin: histoire de me stabiliser les nerfs et de pouvoir écrire lisiblement. Le premier coup en entraînant un deuxième, et c'était une nouvelle ronde, jusqu'au fond de la bouteille ou de la cruche, suivie d'un nouveau "hang over" et de nouvelles résolutions. Alors qu'autrefois les beuveries se bornaient à certains jours déterminés, elles étaient devenues plus ou moins continues avec quelques périodes de sobriété qui devenaient de plus en plus courtes. Les langues commencèrent à s'agiter, et je commençai à me cacher pour boire. J'avais une imagination très fertile pour trouver des cachettes et je faisais une dépense formidable de pastilles vertes contre la mauvaise haleine.

J'avais lu maints articles et souvent entendu parler des A. A., mais je me disais "Ce n'est pas pour moi"! Je n'en suis pas encore rendu là." Plusieurs confrères me suggérèrent discrètement d'aller prendre la supposée "cure", mais ils ne réussirent qu'à m'irriter.

Finalement, lorsque je me rendis à l'évidence que je ne pouvais passer une semaine complète sans boire, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose, et, un jour que j'étais misérablement malade d'avoir bu trop de

vin, le 30 septembre 1964, un bon ami, Frank M., lui-même membre A. A. depuis plus de 18 ans, m'apporta les derniers arguments et je baissai pavillon.

Je me suis rendu à mon premier meeting A. A. le premier octobre 1964. Ce soir-là, c'était à Houma, car notre groupe comprend des membres des deux villes de Thibodaux et Houma, où nous nous réunissons alternativement les jeudis. J'ai été depuis ce jour-là un des membres les plus assidus des A. A., car je n'ai manqué que quatre ou cinq réunions en 14 mois, et chaque fois, c'était pour de sérieuses raisons professionnelles.

Cependant, je suis un véritable membre A. A. que depuis quelques semaines à peine. J'avais reconnu mon impuissance devant la boisson. J'avais reconnu qu'il me fallait de l'aide, mais il me manquait encore quelque chose. J'étais rempli de "self-pity", ce que l'on pourrait traduire en français, je crois, par apitoyement ou commisération personnelle. Je me prenais souvent à me comparer avec tant d'autres de mes confrères qui buvaient probablement autant que je ne l'avais fait, sinon plus, et qui, apparemment, ne s'en portaient pas plus mal. Puis, je me tracassais, je me tourmentais continuellement avec l'insoluble question: "Quand suis-je devenu un alcoolique?" Quand ai-je passé cette barrière invisible qui distingue le buveur normal de l'alcoolique?" Un tel état d'esprit n'était pas bon. Il engendrait le ressentiment et finit par me causer deux rechutes, l'une à la fin d'octobre 1964 et la seconde à la mi-juin dernier. Pas trop sérieuses, ni l'une ni l'autre, heureusement, mais déplorables tout de même.

Finalement, au mois de septembre, ce fut un revirement complet. J'étais

à une réunion A. A., à Thibodaux. Le conférencier du jour n'était pas extraordinaire. Il n'était pas ce qu'on pourrait appeler un homme éloquent. Sa voix était plutôt basse, difficile à entendre; sa diction n'était pas parfaite, loin de là; ses phrases étaient élaborées et pénibles. Cependant, il parlait avec une sincérité qui était touchante. Vers la fin de sa causerie qui dura à peine cinq minutes, il nous dit ceci, en substance: "Tant que j'ai continué à m'apitoyer sur moi-même, je n'ai pas avancé dans A. A. et à partir du moment où j'ai accepté le fait que je suis un homme malade, j'ai trouvé le bonheur." Ces paroles bien simples créèrent une profonde impression en moi. C'est bien cela, me dis-je, je suis différent des autres personnes normales. Je suis un malade. Je suis allergique à la boisson. Quand cela a-t-il commencé? Peu importe: le fait est là. Je ne puis plus supporter l'alcool, pas plus qu'un diabétique ne peut supporter le sucre. Cette maladie, je l'ai contractée par moi-même, par suite de mes abus et cette maladie est incurable. Rien ne sert maintenant de m'apitoyer, rien ne sert maintenant de me demander quand cela est arrivé. Il n'y a qu'à me rendre à l'évidence.

Alors, ce fut fini. Fini l'apitoyement sur moi-même. Finie la comparaison avec les autres. Depuis ce jour-là, j'ai éprouvé un soulagement et un bonheur incommensurables. Les tentations de boire se sont espacées de plus en plus et sont devenues de plus en plus faciles à surmonter. Chaque matin, lorsque je demande à Dieu de me conserver ma sobriété une journée de plus, un jour à la fois, j'ajoute toujours: "Et vous savez que la boisson ne me va pas!"

Gérard P. (Thibodaux, Louisiane)

PREMIER PAS

A s-tu désespéré de régler pour toujours
L e problème angoissant que tu crois sans recours ?
C e cas étant le tien, celui de la boisson
O n devra le régler d'une seule façon.
O ù donc recherches-tu le remède à ton mal ?
L es promesses ordinaires, un moyen bien banal,
I nconstantes toujours ne t'ont pas réussi.
Q ue dois-tu faire alors ? Je te parle en ami :
U ne chose simple, crois-mois c'est la meilleure ;
E h bien sois donc des nôtres et ne perds pas une heure ;
S ois bienvenu ici, prends place dans nos rangs.
A A t'attend, viens donc ! les résultats sont grands.
N ous étions égarés, cherchant ne sachant quoi.
O ù aller ? Que tenter ? Nous étions comme toi..
N os frères d'aujourd'hui comprenant nos erreurs
Y ont remédié par ce mot : 24 heures !
M ystérieux ? Mais non, cela doit signifier :
E n un jour à la fois il te faudra garder
S obriété heureuse en toute confiance.
P as compliqué ami ! Demain tu recommences
F ais cela chaque jour puis ne t'inquiètes pas.
B onheur sans alcool c'est le mot AA !

P.F.B.

SEULE UNE FEMME PEUT PROBABLEMENT COMPRENDRE

Comme femmes de membres A.A., nous sommes, comme on pourrait dire, "les aides des aides." C'est notre tâche et nous l'acceptons de bon coeur. Comme nos époux, nous ressentons un enrichissement de notre âme et de notre esprit au contact des A.A., et à mesure que nous partageons ces bienfaits, nous constatons que, nous aussi, nous avons obtenu une nouvelle humilité.

Nous savons par les enseignements que nous avons pris dans le mouvement A.A. que l'alcoolisme est une maladie à laquelle nous avons échappé et que notre volonté n'y est pour rien.

Avec cette conviction en tête et un profond désir d'aider nos semblables vers une vie meilleure, nous portons notre attention vers ceux de notre groupe que nous pouvons aider, particulièrement la femme alcoolique.

Peut-être n'y a-t-il qu'une femme pour comprendre et apprécier tout le courage que cela prend à une autre femme pour avouer son problème publiquement. Parce que si un homme qui entre dans A.A. se sent battu et humilié, l'impression ressentie par une femme membre est beaucoup plus

vive. Ayant perdu le respect d'elle-même et ayant enduré les tortures du remords, l'image qu'elle se représente d'elle-même est plutôt sombre. Pour elle, il est inconcevable que nous nous la représentions d'une manière différente. C'est pourquoi elle regarde d'un air douteux les femmes non alcooliques du groupe, et bien qu'elle ait un besoin désespéré de compréhension et de camaraderie, elle a tendance à se détourner de nous.

Avec tact et gentillesse, nous devons nous efforcer de dissiper tout malentendu de la part de ces femmes membres et faire tout en notre pouvoir pour gagner leur amitié. Nous devons aussi prendre un intérêt personnel au sujet de ce qui les touche. Petit à petit, nous devons les communiquer *la vraie nature de notre attitude à leur égard.*

(A) Nous n'avons pas été affligées par ce même problème, tout simplement parce que notre constitution physique est différente. (B) Nous n'avons que du respect et de l'admiration pour le courage qui leur fait désirer de combattre ce problème. (C) Nous avons confiance qu'elles y réussiront. (D)

Nous sommes là pour les aider dans la mesure de notre possible.

Evidemment, nous comprenons que la femme alcoolique nouvellement entrée dans le mouvement se tourne surtout vers les femmes alcooliques pour obtenir l'aide essentielle et fondamentale en ce qui a trait à leur problème d'alcoolisme. Les non alcooliques jouent un rôle de second plan. Nous apportons simplement notre aide au travail des alcooliques et nous essayons d'alléger leur fardeau.

En plus d'expliquer aux femmes alcooliques notre attitude mentale, nous pouvons les aider d'une manière tangible. Il ne nous est pas demandé de pratiquer la 12e étape; d'ailleurs nous n'y sommes pas préparées. La femme alcoolique fait ce travail d'une manière infatigable, avec diligence et enthousiasme. Mais il y a des occasions où elles ont besoin de se reposer, de prendre les choses plus facilement et de sourire.

Nous pouvons leur procurer ces occasions en organisant quelques petites soirées auxquelles les femmes alcooliques et les non alcooliques sont invitées. Que nous jouions aux cartes, que nous tricotions, que nous jouions aux quilles ou au golf ou que nous causions tout simplement n'a pas d'importance. Les alcooliques sont heureux dans une atmosphère amicale. La nouvelle membre alcoolique se sent acceptée, désirée et comprise. Dans ces moments-là, elle ne désire pas la compagnie de ses amies alcooliques qu'elle a délaissées pour protéger sa sobriété et elle commence à comprendre que les femmes non alcooliques sont *réellement sincères; elles sont des amies!*

Et à ces réunions, la femme alcoolique qui est dans le mouvement depuis un certain temps est satisfaite et heureuse. Elle croit, et sa nouvelle protégée doit le ressentir aussi, que le groupe entier les appuie dans leurs efforts en vue de la sobriété.

K.C.



NE CHANGEZ PAS LE PROGRAMME

Un "jeune nouveau" implore

Quelques-uns d'entre-nous, parmi les nouveaux, nous demandons si, vous, les anciens dans A. A., êtes surpris par l'affluence de plus jeunes membres nouveaux dans les groupes. Nous sommes allés vers vous et vous nous avez accueillis. Mais notre misère d'alcoolique que nous avons endurée est bien courte comparée à celle que vous vous avez endurée durant ces décades.

Peut-être n'avons-nous pas cette résistance, cette obstination ou cette détermination de fer que vous avez, vous les anciens. Ou peut-être bien que l'Age atomique est accompagné par cette misère ultra-sonique qu'apporte l'alcool aux jeunes buveurs d'aujourd'hui. Mais nous émergeons tous quand même des mêmes galères que vous avez vous-mêmes connues. Prisons et asiles, et Bas fonds ? Quelques-uns d'entre-nous les connaissons bien.

Maintenant en observant attentivement le programme, un jour à la fois, nous en sommes venus à ressentir la présence d'un Dieu que nous pouvons comprendre. Nous nous sommes quelque peu dégonflés et nos "Ego" se sont dessoufflés. L'air a été remplacé par une humilité agissante.

Vous nous avez montré comment diriger nos vies et comment regagner notre respect humain. Ce que vous nous avez apporté est si grand que nous ne pourrions jamais assez exprimer notre gratitude.

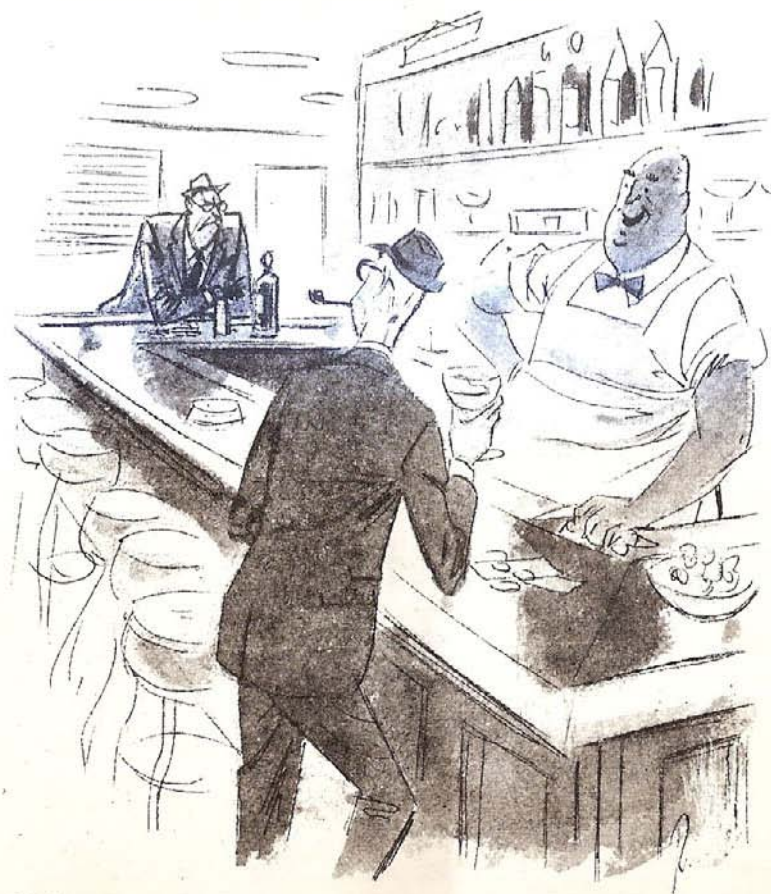
Mais ne laissez pas les "jeunes nouveaux" changer votre programme pour se "conformer aux temps nouveaux". Nous avons confiance au programme tel qu'il est établi -- exigeant, mais simple.

Nous voulons aussi que vous ne croyiez pas qu'il existe un gouffre entre votre âge et le nôtre. Votre bonheur et votre confiance rayonnent vers nous. Le succès du programme vous a gardés jeunes de coeur, plus que vous ne le croyez. Et en proportion, les jeunes membres ont grandi avec l'aide du programme.

Cela veut dire que nous avons atteint une nouvelle maturité émotionnelle. Nous savons comment nous conduire en adultes responsables.

Nous sommes égaux - vieille branche - Aidez-nous et nous vous aidons à continuer.

Anon.



Ce n'est pas ce que tu penses — Son épouse ne l'a pas quitté.

ARRIVÉ À TEMPS

Simplement un mot de gratitude à l'occasion d'un des gros dividendes de ma vie AA ... la livraison de mon numéro de "La Vigne AA" à ma porte. Il me vient à l'esprit les nombreuses fois que l'arrivée de ma revue m'a délivré de sentiments qu'à ce moment-là je ne voulais même pas confier à mon parrain.

J.M. Montréal

EN AVRIL 1966

"La Vigne AA"

commence sa deuxième année

C'est le temps de renouveler l'abonnement ...

Faites parvenir le coupon ci-attaché avec votre chèque ou mandat.

Une année de messages AA — des opinions à méditer — des expériences à revivre — des récits à relire — des histoires à se rappeler — des vignettes, des suggestions, des pensées, des maximes —

AA chez soi.

Souscription annuelle: 6 numéros \$2.25

Les douze traditions

1. Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu; le relèvement personnel dépend de l'unité des A.A.
2. Pour le bénéfice de notre groupe, il n'existe qu'une seule autorité ultime - un Dieu d'amour comme Il peut se manifester dans la conscience de notre groupe. Nos chefs ne sont que de fidèles serviteurs; ils ne gouvernent pas.
3. La seule condition requise pour devenir membre des A.A. est un désir d'arrêter de boire.
4. Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur des sujets touchant d'autres groupes ou les A.A. en entier.
5. Chaque groupe n'a qu'un seul but primordial - transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore.
6. Un groupe des A.A. ne doit jamais endosser, financer ou prêter le nom des A.A. à des groupements connexes ou à des organisations étrangères de peur que les soucis d'argent, de propriété et de prestige ne nous distraient de notre but premier.
7. Chaque groupe des A.A. doit entièrement couvrir ses frais, refusant les contributions de l'extérieur.
8. Les A.A. devraient toujours demeurer non-professionnels, mais nos centres de service peuvent engager des employés spéciaux.
9. Les A.A. comme tels, ne doivent jamais être organisés; cependant nous pouvons constituer des conseils de service ou des comités directement responsables envers ceux qu'ils servent.
10. Les A.A. n'émettent jamais d'opinion sur des sujets étrangers; le nom des A.A. ne doit donc jamais être mêlé à des controverses publiques.
11. La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame; nous devons toujours garder l'anonymat dans nos rapports avec la presse, la radio, le cinéma et la télévision.
12. L'anonymat est la base spirituelle de nos traditions, nous rappelant toujours de placer les principes au-dessus des personnalités.